

Un plaidoyer pour la transmission des bibliothèques privées des intellectuels et enseignants, la bonne fortune du numérique

Odile JACQUEMIN, docteur en histoire culturelle, architecte-urbaniste, directrice de MALTAE
(Mémoire à lire, Territoire à l'Ecoute)

2111 route de Nice 83400 HYERES/06 19 65 08 44/ Odilejacquemin@gmail.com

Article

La bibliothèque privée d'intellectuel a un double statut de patrimoine matériel et immatériel, elle est la trace du cheminement de sa pensée, du contexte et du cadre culturel de l'élaboration du savoir en jeu. L'ère du numérique et des bibliothèques virtuelles permet aujourd'hui de valoriser la valeur d'ensemble d'une bibliothèque, indépendamment de la valeur vénale de chaque ouvrage. Cette communication propose ici, un plaidoyer et un apport méthodologique à partir d'un témoignage personnel relatif à une douzaine de « bibliothèques à transmettre ».

1 L'origine du propos :

J'ai été personnellement concernée dans le devenir de la bibliothèque de travail d'un de mes enseignants d'UP6, Robert Joly, disparu en 2012, et dont MALTAE a partagé avec le Centre des archives d'architecture du XXe siècle¹ la conservation des quelques centaines d'ouvrages. J'étais aussi présente, avec David Peyceré, leur conservateur, lors de l'hommage rendu à la Cité de l'Architecture en 2013 pour un autre enseignant de la même école d'Architecture, Michel Vernes, qui comptait parmi ses créateurs. Tout au long de la journée, sa bibliothèque fut au centre des prises de parole et témoignages : Michel Vernes était bien connu pour l'importance qu'il accordait aux livres et aux lectures dans son enseignement ; je posais alors, par curiosité, la question du devenir de cette *fameuse* bibliothèque, question qui resta sans réponse. Il me semblait, ce jour-là, un peu naïvement que, « cela ne devait pas être si sorcier d'offrir un stage et un bon scan à un étudiant de l'école pour relever cette bibliothèque, photographies à l'appui, avant qu'elle ne soit dispersée, si tel devait être son sort ». La bonne fortune du numérique était précisément de le permettre techniquement. Depuis 5 ans, j'eus à entendre parler de nombreuses fois de *bibliothèques en mal de devenir*. Peut-être parce que mon esprit était en alerte sur le sujet, mais plus certainement, pour son actualité.

La justification de cette communication était donc trouvée : Quel lieu mieux qu'un Congrès de Sociétés Savantes, existant depuis 143 ans, planchant sur la transmission des savoirs, pour évoquer ce vrai sujet et en faire une question de société. On ne peut que partager le constat de l'accélération des disparitions d'un grand nombre d'intellectuels, et précisément les générations de chercheurs, qui ont construit leur carrière, leur pensée, en constituant des bibliothèques de travail d'avant l'ère du numérique. Certes, l'usage de la lecture en ligne a changé les pratiques d'apprentissage et les bibliothèques privées d'érudits sont peut-être un genre voué à disparaître, encore que le débat reste ouvert. Mais les seuls chiffres donnés lors de l'ouverture de ce congrès,

¹ Centre d'archives d'architecture du XXe siècle, IFA Côte 382 « Fonds Robert Joly (1928-2012) »

d'un réseau actif de 2000 sociétés savantes rassemblant 70 000 « érudits » donne une mesure à la question. La moyenne d'âge y est sans doute plus proche de 75 ans que de 25. Le phénomène ne peut que s'amplifier, encore sur quelques décennies.

Il convient, avant l'exposé, de préciser *d'où* je parle. Architecte et historienne de formation, fortement intéressée par la question documentaire, un peu écrivain, un peu éditeur, mais non spécialiste, ni bibliothécaire, ni archiviste. Fondateur d'une association d'éducation populaire et de culture partagée, MALTAÉ (Mémoire A Lire, Territoire A l'Ecoute), où l'on pratique l'expertise citoyenne et collective dans les domaines de l'architecture, l'urbanisme, le territoire, et le paysage. MALTAÉ est impliquée dans les sciences de l'éducation, l'histoire et la géographie, fière de se compter parmi les sociétés savantes, adhérente depuis une dizaine d'années au CTHS. L'association a une petite activité éditoriale, dont une collection « *Lire et écrire le paysage* » ; la documentation et la transmission sont dans son objet social, la question du passage au numérique des ouvrages édités et de son propre fonds est à l'ordre du jour. MALTAÉ était en 2015-2016 partenaire d'un projet pédagogique européen ERASMUS+, dit « *Des Ecrits aux Ecrans* » sur la mutation numérique des apprentissages de l'écriture et de la lecture, où elle a contribué à plaider la cause de l'alliance entre papier et numérique². La structure compte parmi une quarantaine de membres, plusieurs auteurs, un urbaniste chercheur en géographie, Jean-Louis Pacitto, un Conseiller au Livre et à la Lecture honoraire de la Région PACA, Jean Claude Gautier et le Conservateur, directeur du Centre des Archives de l'Architecture, David Peyceré.

2 Un panel de douze bibliothèques pour illustrer la diversité des situations

Entre novembre 2017, où j'ai proposé cette communication et avril 2018, le nombre de bibliothèques pouvant enrichir ma réflexion sur le sujet est passé des deux bibliothèques évoquées ci-dessus à douze.

Comment contribuer à garantir un devenir à ces bibliothèques privées, comment les transmettre, les partager et en faire « un bien commun » ; faut-il les patrimonialiser ? En premier lieu, *quoi transmettre* ? Parle-t-on seulement des ouvrages ou des lieux, pièces de travail et de recherche, avec leurs ambiances propices à la réflexion ? Peut-on faire passer dans ces transmissions, au-delà des ouvrages, une part d'âme de ceux qui les constituèrent ? Peut-on y retrouver une trace du parcours de l'intellectuel, du chemin de la constitution de sa pensée et de son œuvre ? Ces douze cas illustrent une diversité des situations à partir desquels tenter de tirer questionnements et pistes de réponses. Je passerai très vite sur les deux premières bibliothèques par lesquelles je m'invite à entrer dans le sujet de l'histoire pour me pencher sur celles de huit enseignants, chercheurs ou intellectuels avec qui j'ai été en contact avant de me centrer sur les deux bibliothèques de Michel Vernes et Robert Joly, à l'origine de ce propos.

Pour procéder par élimination, j'évoquerai en premier lieu ma propre bibliothèque et celle de mon père dont j'héritais il y a 5 ans. L'injonction de mes propres enfants de *m'en occuper de mon vivant*, sous peine de voir transformer *tout ce papier* en un grand feu de joie m'oblige à être dans le sujet.

² Livre blanc du projet Erasmus+ *Des écrits aux écrans*, 2015, www.scriptanumerica.eu

« *Ma « mienne* » n'est qu'une des potentielles 12 fois 70 000 que peuvent connaître les membres des sociétés savantes, dont le nombre des livres avoisine 2000 titres ; une accumulation, plus qu'une véritable structuration, du fait des déménagements successifs, dont la seule valeur est sans doute de refléter un demi-siècle d'intérêt à la question du paysage et de témoigner combien elle puise, depuis son émergence, à des champs multiples et éloignés. J'ai donc tout loisir de me prendre comme cobaye et d'expérimenter la conservation/transmission de *tout ce papier* en bibliothèque virtuelle. Scans et appareils photo sont déjà disponibles, reste à en trouver le temps ! au-delà de la tâche ingrate d'un relevé et inventaire, au-delà de la tâche matérielle de la numérisation d'une première et d'une quatrième de couverture, (éventuellement d'un sommaire), si l'ambition est de dépasser l'austérité d'une simple liste de titres, il s'agit d'en définir finalités et modalités : A/de choisir : classement structuré, cheminement chronologique, ou *balade dans les livres* à créer de toute pièce ? B/de mettre en contexte chaque ouvrage et sa place dans l'ensemble, thématiquement ou chronologiquement (ou les deux, en conciliant trace et usage futur d'un nouveau lecteur ? : date et conditions de l'arrivée, achat ou cadeau, fruit du hasard ou choix raisonné ? C/ de re-ouvrir et *réveiller* chaque livre, pour chercher un extrait, l'ajouter comme morceau choisi significatif pour *donner à lire* l'écriture de l'auteur, extrait qui *me parle aujourd'hui* ou extrait pour refléter l'intérêt porté à l'ouvrage lors de son entrée dans ma bibliothèque ? et si l'enjeu n'était pas de choisir plutôt un extrait en pensant au futur lecteur, pour lui *donner envie* ? Il s'agit à l'évidence, plus que de transmettre un état existant, de créer de toute pièce une nouvelle bibliothèque, qui intègre à son cahier des charges, sa propre transmission ! La perspective d'une retraite heureuse était celle de trouver enfin le temps de lire ou relire mes trésors jalousement accumulés, j'y ajoute le projet d'organiser une bibliothèque structurée digne de ce nom, doublée d'une bibliothèque virtuelle et transmissible ! L'envie et la motivation ne manquent pas, ni la certitude du plaisir à en retirer, *Mais quand vais-je donc trouver le temps de m'occuper à ce nouveau travail ? car il s'agit bien d'un nouveau projet, entièrement à concevoir et mettre en œuvre.*

Je passerai aussi vite sur le deuxième cas, *la bibliothèque de mon père*. Pour avoir été ingénieur de 1939 à 1980, après un cursus à l'Ecole Navale avant-guerre, sa bibliothèque, qu'il n'aurait peut-être pas osé nommer de son vivant « bibliothèque d'intellectuel » était somme toute très ordinaire, modeste, et en volumes et en valeur : Une coloration personnelle donnée par un demi-siècle d'abonnements à « la Revue Maritime » et à « Sciences et Vie ». J'ai eu la chance d'avoir assez d'espace pour entasser les caisses dans mon grenier de tout ce qui n'avait pas été « beaux livres partagés dans la fratrie ». Cinq ans ont passé et cette bibliothèque n'a pas encore trouvé le début d'un classement, ni un lieu où la valoriser, encore moins le début d'un temps à lui consacrer pour donner sens à l'entreprise et répondre au simple enjeu de partage d'une potentielle bibliothèque virtuelle entre enfants et petits-enfants, projet pourtant aisément accessible avec la numérisation des premières de couverture. Seul, le demi-siècle des « Sciences et Vie », rangé dans des boîtes en cartons de lait étiquetées à la main a été transmis directement à un petit fils, conservé dans son intégrité et dans sa valeur de « collection », plus affective que vénale. *Mais que font les familles où il n'y a ni lieu ni personne ni motivation pour cet accueil et que faire pour des bibliothèques, dix à vingt fois supérieures en volume ?*

Cette question m'a remis en mémoire une histoire de bibliothèque anecdotique mais dont je veux témoigner utilement, pour l'avoir vécu dans les années 1990 : Après le *projet qui reste à construire*, et celle des cartons qui dorment dans un grenier, c'est la figure de *la bibliothèque*

gisant sur un trottoir. Nous avons été appelés, un soir, réquisitionnés en tant que propriétaires d'une voiture. Nous nous sommes retrouvés à 4 ou 5, à charger, une nuit d'hiver, une bibliothèque d'érudit déversée en piles de livres écroulées, qu'un déménagement d'urgence avait conduit-là, lors d'un vidage d'appartement sans ménagement. Pour être de la génération des enfants élevés dans le culte du livre, le premier choc fut la découverte que « c'était donc possible ! » Le deuxième choc fut de voir la diversité des comportements des renforts appelés : je m'opposais de manière virulente à ce qu'un tri s'opère, à même le trottoir, autorisant les ramasseurs à décider d'eux même quels livres méritaient d'être sauvés : Charles Mauras et Léon Daudet, qui ne sont pas mes lectures préférées ont échappé de peu à la benne ; il a fallu convaincre de l'intérêt de conserver sa valeur d'ensemble au fonds récupéré, témoin des lectures d'une époque. L'affaire me rappelait celle de la statue du Duc d'Anjou, présentée dans l'ouvrage « Territoires littéraires, des îles à la ville, Hyères-les-Palmiers » que je publiais la même année sur 5 siècles d'écrits dédiés à la ville d'Hyères (et dont le dessein était justement de *faire parler les livres* du fonds ancien de la Bibliothèque Municipale, pour dessiner un *portrait de ville*). L'architecte Marcel Deslignières fustigeait en 1887 « les républicains qui voulaient abattre la statue de ce tyran sanguinaire, au prétexte qu'elle blessait le sentiment républicain »³. Avec le recul de 25 ans, je constate que j'ignore tout de ce qu'il est advenu de la bibliothèque, objet du sauvetage : *N'a-t-il pas été vain, s'il ne lui a garanti ni pérennité, ni transmission, sous quelque forme soit-elle? »*

La bibliothèque essentielle : la 4ème bibliothèque était géographiquement située dans la même rue, à moins de 300 m de cette malheureuse dernière, mais sa destinée fut toute autre : Etienne Juillard, éminent historien géographe, identifié comme le père de la géographie appliquée, auteur de « *l'histoire de la France rurale au XIXe siècle* » et qui fut le président d'honneur de MALTAE en ses débuts, m'avait confié, à plus de 90 ans, avoir « fait du tri pour ne garder que l'essentiel, *de l'ordre d'une étagère* ». Il n'avait gardé que ce qu'il lui semblait mériter être relu « et qu'il relisait, d'ailleurs » ! Une manière comme une autre, de s'occuper de son vivant à la transmission de sa bibliothèque : *en extraire l'essence...* J'ignore ce dont Etienne Juillard a fait des ouvrages qu'il a possédés, ni comment il a choisi de s'en séparer, mais un écrit reste qui évoque sa bibliothèque : l'article du chercheur Robert Specklin fait revivre en 1976 les débuts de la carrière d'enseignant et le souvenir de sa bibliothèque de travail dans les années d'après-guerre, dans sa demeure privée : « Probablement la seule bibliothèque à peu près complète qui existait alors à Strasbourg sur la géographie de la France... »⁴. A côté, nous avons hérité de lui d'un fichier, avec des centaines de petites fiches en carton, remplies au crayon de papier d'une écriture d'un homme du XIXe siècle, fine et penchée : Le fichier renseigne précisément sa production d'écrivain enseignant-chercheur, en articles et ouvrages : Ce fichier permet de rappeler que *transmettre une bibliothèque d'un enseignant chercheur ou intellectuel inclut de transmettre ses propres écrits, ouvrages et articles*. Conserver trace de son œuvre d'intellectuel et la contextualiser, si possible, parmi celles de ses pairs, est à l'évidence une tâche à accomplir *de son vivant ; c'est sans doute une des finalités à attendre d'une transmission de bibliothèque* ».

³ O Jacquemin, C Berro, H Dauga *Territoires littéraires, des îles à la ville, Hyères-les-Palmiers*, p178,

⁴ Robert Specklin *Etienne Juillard, le Var et les Maures, entre histoire et géographie, recueil d'articles 1957-2006* p 24

Un chantier de bibliothèque virtuelle en cours : ce fut la démarche de cet autre historien géographe, Maurice Agulhon, dont l'université d'Avignon a fait une bibliothèque virtuelle, incluant un financement d'un inventaire et de la réalisation d'un film permettant une visite virtuelle de la bibliothèque. L'article de Jonathan Barbier et Nathalie Petiteau⁵, publié en ligne en 2013, insiste sur le soin accordé *de son vivant* par le chercheur-enseignant, à la question du devenir de sa bibliothèque de travail, pour « *la rendre utile aux chercheurs* ». Maurice Agulhon a donc, *de son vivant*, réorganisé sa bibliothèque *du point de vue* de l'utilité des chercheurs. Légitime et efficace, cet arbitrage a fait disparaître la trace de la structuration initiale qui aurait donné à lire le cheminement d'une pensée sur trois quarts de siècle. Si la question de la transmission implique l'existence des deux points de vue, de l'émetteur et du récepteur, ici, la priorité est explicitement du côté du récepteur, puisque l'objectif est l'appropriation rendue possible en ouvrant aux chercheurs la bibliothèque privée de la demeure familiale... Pourtant, l'article de Jonathan Barbier et Nathalie Petiteau concluait en 2013 : « La constitution de la Bibliothèque privée de M. A. en patrimoine est un problème non résolu ; quand à une donation éventuelle à l'Université d'Avignon qui l'a inventorié et filmé, elle n'est nullement à l'ordre du jour ! ». *Maurice Agulhon s'y est attelé de « son vivant » ; un partenariat avec une université prestigieuse a été trouvé pour apporter financement et outillage scientifique, mais la pérennité recherchée n'est pas encore au bout du chemin !*

Un champ des possibles : une transmission de bibliothèque à inventer : Jean Paul Ferrier, décédé en 2016, est lui aussi historien géographe, professeur d'une autre université de Provence, celle d'Aix. Son épouse ne s'est pas encore résolue à trier les ouvrages. « ...Rien ne presse, la maison est assez vaste, mais il faudra bien s'y mettre ! un de nos fils s'intéresse à une partie des livres ; ...mais il y a tellement de revues... et les *que sais-je*, ceux-là on peut bien les éliminer... on a commencé à jeter les travaux d'étudiants, il y en a tellement ! même l'Université ne les veut pas ... ». Peut-il y avoir une autre réponse qu'un inventaire préalable et exhaustif, à tout tri ? si plus rien ne sera fait *de son vivant*, un réseau encore actif d'un groupe des collègues permettrait de *faire parler les livres*. Vingt amis ou collègues ont certainement chacun quelque chose à dire d'un ouvrage spécifique que Jean-Paul Ferrier aurait jugé précieux dans sa carrière d'enseignant-chercheur ou qu'il aurait écrit. Si plus rien n'est possible avec lui, et si l'exhaustivité n'est plus envisageable, le devenir de sa bibliothèque privée est encore « dans le champ des possibles », entre les mains de sa famille et de ses pairs ou amis. Rien n'a bougé, ni des étagères du salon, dédiées aux livres précieux et anciens de géographie, ni la bibliothèque de la pièce de travail, ni le stockage en haut de la mezzanine (dont les *Que sais-je*) ni les étagères de la chambre consacrées aux ouvrages littéraires, lectures communes avec son épouse. Les allers-retours pour cette communication aideront peut-être à déclencher un projet : *Tout reste à imaginer, mais il apparaît clairement que la transmission des bibliothèques de travail des enseignants chercheurs ne peut reposer sur les seules épaules des familles.*

La bibliothèque éclatée ou comment substituer à « un trop tard » un « il est encore temps ? »
En 2011, Robert Joly et Marcel Roncayolo avaient engagé des entretiens croisés, auxquels ils

5 Jonathan Barbier et Nathalie Petiteau, *La bibliothèque de Maurice Agulhon : cadre de travail, coulisses de l'écriture, et patrimoine scientifique*, *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 25 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4565> ; DOI : 10.4000/rh19.4565

m'avaient associée ; leur projet était de mutualiser leurs regards d'urbaniste et de géographe pour « refaire la ville », projet éponyme de l'ouvrage écrit par Robert Joly en 1996. Le décès de Robert Joly a interrompu le projet ; mon intérêt éveillé par les cas des bibliothèques de Michel Vernes et de Robert Joly me conduisit à proposer à la fille de Marcel Roncayolo de réorienter ces entretiens vers le sujet de la constitution de sa bibliothèque de travail, en invitant l'éminent géographe historien de Marseille à parler de ses lectures fondatrices et de ses livres fétiches. Malheureusement, l'éclatement de sa bibliothèque privée sur ses deux lieux d'habitation de Marseille et Paris a rendu l'entreprise impossible : Difficile de *faire parler les livres*, quand ils sont matériellement à 800 km ! Ce 7ème témoignage semble mettre en évidence une catégorie d'un « *trop tard* », à moins qu'il soit encore possible de l'inverser en un « *il est encore temps* », dont les modalités restent à trouver, mais vite!

Les chantiers à ouvrir : des bibliothèques à transmettre « de leur vivant »

Jean Pierre Frey, urbaniste et sociologue, proche de Marcel Rocayolo, pour lui avoir succédé à la direction de l'Institut d'Urbanisme, a été sollicité, à ce sujet. Immédiatement, Jean Pierre Frey, alors jeune retraité de sa carrière d'enseignant, a évoqué *sa propre bibliothèque de plus de 5 000 titres et le problème que son devenir lui posait...*

Quand j'ai voulu prendre des nouvelles de la bibliothèque de Michel Vernes, j'ai cherché à joindre Bertrand Lemoine, qui avait été directeur de l'Ecole d'Architecture de La Villette (ex U.P.6), où Michel avait fait sa carrière d'enseignant. Immédiatement, Bertrand Lemoine a évoqué *sa propre bibliothèque de plus de 5 000 titres et le problème que son devenir lui posait* : Ces cas désignent, à l'évidence, une catégorie de bibliothèques de plus de 5 000 titres en mal de devenir, mais plus encore, une catégorie d'acteurs, chercheurs, érudits, dans la force de l'âge. « Ces acteurs *conscients de la nécessité et de l'urgence de l'entreprise de transmission* et qui plus est, en pleine capacité intellectuelle et potentiellement disponibles pour *s'atteler à la tâche* sont ceux qu'il convient de *mobiliser pour constituer un groupe de travail ad hoc, en situation de recherche-action* ».

Jean-Claude Gautier eut à s'occuper, en qualité de Conseiller au livre et à la lecture de la DRAC PACA, de la construction de nombreuses bibliothèques publiques dans sa carrière professionnelle. Nous nous sommes retrouvés à Marseille, justement lors de la présentation du dernier ouvrage de Marcel Roncayolo. Par goût et de son métier, il s'est constitué sa vie durant une belle bibliothèque ; il appartient lui aussi à cette même catégorie des intellectuels dans la force de l'âge *conscients de l'urgence et de la nécessité de l'entreprise de transmission*⁶. L'évolution de sa bibliothèque, dont il nous donne des nouvelles de temps à autre, montre une tâche largement amorcée, de par les contraintes d'un déménagement d'abord, puis opérée, dans la durée, méticuleusement par l'intéressé lui-même. Il profite du réseau constitué durant sa vie professionnelle pour procéder par donations d'ensembles thématiques dans les lieux de lecture publique les plus appropriés. *C'est un projet qui procède par dépossession successives et raisonnées*. Jean Claude Gautier ne nous a pas informé s'il s'est intéressé à en garder une trace, y compris la trace de cette réduction.

6 Il contribua activement au n°74 de « Etudes drômoises », paru en 2018, et consacré aux passeurs de culture européens installés dans la Drôme. www.etudesdromoises.com

La démesure : la bibliothèque appartement « piles de livres » de Michel Vernes,

Evoquer la bibliothèque de Michel Vernes conduit à passer dans *la cour des grands* : changer d'échelle ; elle mériterait une communication à elle seule et de la laisser conter par Marc Le Cœur, historien de l'architecture lui-même et neveu de Michel Vernes, celui qui assumait la direction des opérations⁷. Pour mesurer l'épopée qui s'engagea avec un tel héritage, ce fut selon ses dires, « *trois ans de vie, à mettre 30 000 livres en 800 caisses, pour faire finalement ce qu'il propose de nommer une bibliothèque posthume organisée par le réceptionnaire en 32 thématiques reconstruites*⁸. Les piles de livres emplissaient l'appartement jusqu'à ne plus pouvoir y entrer ! (FigI). Son épouse disait qu'il n'y avait pas un jour sans qu'il en achète un ou plusieurs. Lorsqu'il devait rechercher un livre dans ces empilements non classés, il lui était plus rapide de le racheter, augmentant d'autant le nombre d'ouvrages de doublons ! ». L'Ecole d'Architecture de La Villette a finalement pris le fonds, mais, à ce jour, il n'est qu'un stock de 800 caisses de livres ... *On est donc passé, en 5 ans, d'un appartement privé « piles de livres » à un fonds semi-public de « caisses de livres » déposé dans un établissement d'enseignement public. Quid de la valorisation et de la transmission du parcours d'intellectuel ? Le chemin semble encore long !*

Ce cas donne une mesure d'abord de ma naïveté première, mais surtout de l'étendue des multiples chantiers à ouvrir et à conduire pour « *faire parler ces 30 000 livres* » (*si tant est qu'on y trouverait un sens !*). Comment donner à cette bibliothèque, un devenir, associant réel et virtuel, qui inclurait de *rendre compte du parcours d'intellectuel de l'enseignant-chercheur* ». Néanmoins, un travail colossal a déjà été entrepris puisqu'une trace photographique de chaque ouvrage existe, ouvrant la matière première à un inventaire ou relevé. Au-delà, un classement en a été fait, construit à posteriori, mais outil d'une accessibilité, même si cette dernière implique un lieu de stockage associé à un espace d'accès, bibliothèque ou centre d'archives ... Une des hypothèses est de faire partir la bibliothèque aux Centre d'Archives des Historiens de Rennes, afin d'espérer y trouver des ressources en personnel pour traitement. Le prix à payer en serait de séparer les livres du fonds d'archives, déposé à l'Ecole d'Architecture. Au risque, alors d'éloigner le fonds de ceux qui devraient en être les premiers intéressés en tant qu'usagers, enseignants-chercheurs et étudiants de l'Ecole d'Architecture de la Villette. Arbitrage qui implique de poser la question du *pour qui* ?

On peut imaginer que depuis le site de l'Ecole d'Architecture de la Villette, il est certainement possible de retrouver bon nombre des étudiants de Michel Vernes. Des interviews pourraient venir *faire parler certains de ces 30 000 livres* et enrichir un portrait d'un homme d'exception. Ces nouvelles archives orales, à créer, contribueraient à la construction d'une mémoire de son enseignement... Peut-on imaginer un tel investissement de temps et d'argent pour chaque enseignant de chaque école ? Surement non ! mais, un fondateur de l'Ecole, à la bibliothèque si notoire, mériterait peut-être un traitement d'exception.

⁷ Pour l'hommage à Michel Vernes, se reporter à l'article que lui consacre le n° 36 de la revue ArchiCréé, hommage auquel contribuent Marc Le Cœur et Bertrand Lemoine.

⁸ A titre de repère, pour donner une idée de ce que pouvait représenter un appartement rempli de 30 000 volumes, le fonds Jacques Doucet, constitué de 90 fonds de grands auteurs, tels Baudelaire ou René Char rassemble 50 000 ouvrages (et 140 000 manuscrits).

Il semblerait, qu'en matière de conservation des archives des lieux d'enseignement, les versements des fonds administratifs soient privilégiés aux archives et bibliothèques des chercheurs. Affaire à suivre, une valorisation qui est loin d'être close, mais dans les mains des personnes et institutions autorisées et compétentes. *Nous ne pouvons ici en tirer comme enseignement 1/ qu'une sensibilisation des institutions est encore à conduire et 2/ qu'une transmission aboutie doit concilier pérennité du transfert, accès aux ouvrages et mobilisation de moyens en personnel pour le traitement.*

Une transmission de bibliothèque documentée, inventoriée et intégrée à l'activité de recherche : la bibliothèque de travail de Robert Joly, enseignant-chercheur, praticien et théoricien, longtemps enseignant à UP6.

Je commencerai par évoquer l'homme que j'ai connu comme enseignant puis comme patron dans une relation de maître à élève qui a évolué sur 30 ans, jusqu'à devenir pairs et amis : en 2010, il devient sujet et objet d'étude de mon activité d'historienne de l'architecture dans le film que j'engage avec Christian Girier et Jean-Louis Pacitto « Retour sur site : Un maître d'œuvre et son ouvrage, le lycée agricole de Tullés Naves ». (fig II). Son écriture avait à voir avec celle d'Etienne Juillard, dans le soin, la finesse et l'usage du crayon mine. Cette remarque vaut pour souligner la place des écrits et de l'écriture dans les bibliothèques d'intellectuels, dont les annotations en marge des ouvrages et les notes de travail encore en place dans les ouvrages lus restent la source la plus précieuse pour suivre *la pensée en train de s'élaborer* : cette transmission où le maître, en situation d'élève, apprend d'un autre maître, qu'il soit pair ou non. (fig III).

Au-delà du choix des titres et des auteurs des ouvrages retenus pour leur contenu, (fig IV) le tri opéré par David Peyceré, Conservateur des Archives de l'Architecture s'est orienté notamment par la capacité des livres à parler de Robert Joly, du fait de leurs annotations, des commentaires ou marques pages déposés. Ils renseignent aussi sur l'état d'âme de l'homme, la part du sensible (fig V). Le reliquat vint constituer la part de bibliothèque dont MALTAE a hérité de la famille.

Ce fut la grande chance de la bibliothèque privée de Robert Joly, confirmée par ses trois filles, Hélène, Anne et Françoise, interrogées pour cette communication : Le dépôt des archives professionnelles huit ans auparavant, de son vivant, avait tracé la voie et permis de dédier à l'étude de l'œuvre protéiforme de cet architecte atypique, urbaniste, chercheur, théoricien et enseignant, une thèse de doctorat. Thésarde, Alexandra Schlicklin avait pu fréquenter et interviewer R Joly, dépouiller ses archives avant de procéder, à son décès, au relevé de la bibliothèque, en respectant le classement thématique des étagères, rigoureusement photographiées. « La bibliothèque était constituée pour partie des livres personnels de Robert Joly, et pour partie du fond de livre du GAA, car l'agence possédait sa propre bibliothèque documentaire. Les relever, même succinctement, mais avec une méthode exploitable, a nécessité une semaine au total. Le relevé en est présenté dans les annexes de la thèse... Il a été volontairement laissé à la logique, d'ailleurs déjà thématisée, du classement des étagères et des pièces accueillant les livres »⁹. Une fois les caisses de livres déposées rue de Tolbiac, David Peyceré en fit faire un classement alphabétique par auteur, et par simple surlignage, le

⁹ Alexandra Schlicklin *Robert Joly (1928-2012) urbaniste, moderne, intellectuel : les nouvelles figures de l'architecte*, 2014

signalement de ceux entrés dans le fonds classé. La présence des enfants permet encore de *faire parler les livres*, ponctuellement, tout au moins en lien avec la dimension d'histoire familiale que revêt une bibliothèque privée. Anne évoque des lectures partagées autour de Gaston Bachelard, qui donna lieu à un projet commun que le décès de Robert ne permit pas de mettre en œuvre ; Françoise se souvient plus douloureusement du poids de l'injonction à lire que représentait cette vie construite autour des livres, où le livre avait tant d'importance dans le couple d'intellectuels, chacun dans sa spécialité ! « Comment être à la hauteur, quand on est petit et que la barre est si haut ? ». Pour Hélène, la bibliothèque témoigne d'une culture du monde des lettres et au-delà des livres, « de l'amour du *verbe juste* » qui a été transmis dans la maison familiale, jusqu'à *dans la parole*. La thèse d'Alexandra Schlicklin, en englobant le relevé de la bibliothèque entre le dépouillement des archives, les entretiens oraux conduits « du vivant de Robert Joly » et autres médias¹⁰ au titre de ses sources répond en partie aux défis que nous posons ici en introduction, sur les enjeux des transmissions des bibliothèques d'érudits. La thèse se veut à la fois biographie de l'auteur et monographie de son œuvre, mais la bibliothèque y a perdu son statut de corpus autonome. *Faire parler ses livres* pour retracer le parcours intellectuel et dresser le portrait de R Joly par et dans sa bibliothèque est un projet qui aujourd'hui serait vain, sauf à inclure la thèse de A Schlicklin au rang des sources pour éclairer le portrait posthume qui pourrait être dessiné avec une balade littéraire dans la bibliothèque de Robert Joly !

3 Questionnements et pistes

Aux questionnements listés dans ce tour d'horizon, deux types de pistes peuvent répondre à bien des cas de figures :

- Un premier ensemble de conditions simples mais exigeantes, pour répondre au cas par cas. Prendre conscience qu'il s'agit d'opérations qui exigent temps et motivation ; où garantir une bienveillance et une disponibilité dans l'entourage familial ; où pouvoir s'entourer d'un minimum de formation pour la rigueur des relevés et des classements, des conditions techniques de numérisation et de transfert matériel et immatériel ; où pouvoir s'assurer du soutien, voire du partenariat des institutions publiques concernées ; où garantir la pérennité des solutions proposées pour le transfert ; où réunir les conditions permettant de créer des balades littéraires dans les livres, autant que possible avec leurs propriétaires, à monter « *de leur vivant* ».

- Un deuxième niveau, plus ambitieux, vise à lancer des pistes pour répondre à la question de société de la préservation de ces bibliothèques en leur qualité de patrimoine scientifique et culturel pour les générations futures. Le défi est alors d'assurer la transformation de *patrimoines privés matériels* en un *bien commun immatériel*.

- Impliquer le plus en amont possible les intellectuels concernés à s'en occuper « *de leur vivant* ». Une prise de conscience est nécessaire que transmettre une bibliothèque est un prolongement indissociable et inévitable de l'acte de constituer une bibliothèque ; et notamment, pour y intégrer leur propre production en la contextualisant parmi celles de

¹⁰ A S introduit sa thèse avec une citation de trois jeunes internes, filmés en situation de réception de l'œuvre in Ch. Girier, O. Jacquemin, et J-L.Pacitto, « C'est notre maison ! » *Retour sur site, Un maître d'œuvre et son ouvrage, Robert Joly et le lycée agricole de Tulle Naves*.

leurs pairs. Réussir la transmission de la trace du cheminement de l'élaboration d'une pensée et d'un savoir en est un des enjeux et nécessite leur collaboration, même s'il est toujours possible de reconstituer une *bibliothèque posthume* comme la nomme Marc Le Cœur.

- Mettre un pluriel à ces transmissions, leur reconnaître le statut de nouveaux projets culturels à part entière et la part de créativité qui leur est inhérente.
- Faire prendre conscience à toutes les institutions des enjeux scientifiques et du caractère de « bien commun », autant que de la nécessité de sortir les familles de leur isolement, face à une tâche qui les dépasse, et souvent dans une période délicate de deuil et de règlement de succession.

Face à l'ampleur de la question, le CTHS pourrait :

-Mobiliser les sociétés savantes à partager responsabilités et initiatives avec les familles, et exercer une veille aux bibliothèques les plus « urgentes » à sauvegarder. (lancer une enquête pour un premier état des lieux des bibliothèques importantes à veiller).

-Engager une dynamique collaborative, constituer un groupe de travail ad-hoc où mobiliser les « jeunes retraités » concernés par le devenir de leurs bibliothèques et des jeunes étudiants prêts à s'impliquer *en situation de recherche-action*.

-Enfin, au-delà, impliquer la société civile et faire de la transmission des bibliothèques de savants des chantiers de sciences participatives : faire du « *transgénérationnel* », appliqué au domaine de l'érudition... Développer des compétences de « passeurs de culture » et multiplier des occasions de passage à l'acte. Pour les plus jeunes, ce sont des occasions privilégiées de côtoyer des « érudits d'un genre en voie de disparition », et pour les moins jeunes qui acceptent de préparer et d'accompagner la transmission de leurs bibliothèques, ce sont des occasions privilégiées de retour sur leur carrière, bilan de vie professionnelle, des occasions uniques de laisser une archive orale de type *balade littéraire, dialogue avec mes livres*, que nul autre ne pourra reconstituer à leur place, prolonger leur pratique de l'enseignement dans un dernier exercice de style, pour répondre au défi de « *donner envie* ». S'inviter à co-produire une œuvre littéraire de création, inventée entre relecture pour l'un et découverte pour l'autre, donner sens à une rencontre improbable...

V En conclusion

Certes, il convient de voir la part d'utopie dans l'idée de ces 800 000 potentielles bibliothèques à transmettre tout en en faisant *parler des livres*. Il faut sans doute accepter le tri nécessaire, donc la part d'abandon inhérente à la fonction de la conservation enfin, respecter l'aléatoire et valoriser la valeur de nouvelle vie d'un livre donné à un proche, qui y trouvera un texte fondateur pour nourrir sa propre pensée, à 40 ans et 200 pages de distance de premier lecteur qui l'avait annoté...

Mais il faut faire savoir que transmettre est un projet ! ce qui est valable pour transmettre une terre cultivée en biodynamie depuis 30 ans l'est tout autant qu'une bibliothèque soigneusement et amoureuxment constituée pendant 60 ans. Dans les deux cas, le temps du projet est à minima une affaire de dix ans ! C'est un chantier ouvert qui implique, pour prolonger la comparaison

avec la terre, de remettre du vivant, de l'humain au cœur des livres, des caisses et des étagères, en bref **des lecteurs** !

Faire d'une « bibliothèque à transmettre » un patrimoine vivant, en devenir, implique de développer une culture du projet et les compétences de créativité nécessaires à sa mise en œuvre. Cette reconnaissance d'un projet culturel créatif à partager n'est-elle pas le moyen de répondre à la part douloureuse de dépossession contenue dans la transmission et de garantir qu'il y a bien eu héritage?

David Peyceré trouvait à un tel projet une vision de bibliothèque vertigineuse, s'apparentant à celle de la mise en abîme chère à Jorge Luis Borges, développée dans la bibliothèque de Babel, en 1941. De la *bibliothèque* au *livre*, au *titre*, au *mot*... de la *bibliothèque* au *catalogue*, plus important que la bibliothèque puisqu'il la contient toute et y compris **le lecteur**... Pour donner le mot de la fin à l'écrivain Borges et à Hélène Joly, pour qui *l'essence de la transmission de la bibliothèque familiale* est dans le goût transmis du « *verbe juste* », ce plaidoyer à *faire parler les livres* d'une bibliothèque se conclura sur le vœu que les transmissions remettent *parole* et *langage* au cœur des projets, dans un échange donnant place au passage de *l'écrit* à *l'oral*, quelles qu'en soient les formes multiples.

Résumé

Avec la dispersion de la bibliothèque d'un enseignant, à son décès, c'est tout un pan de connaissance sur le savoir constitué qui disparaît. La bibliothèque privée d'intellectuel a un double statut de patrimoine matériel et immatériel, elle est la trace du cheminement de sa pensée, du contexte et du cadre culturel de l'élaboration du savoir en jeu. L'ère du numérique et des bibliothèques virtuelles permet aujourd'hui de transmettre la valeur d'ensemble de la bibliothèque et de son contenu, de manière indépendante des questions d'héritage, de succession, liées à la valeur vénale des ouvrages. Historienne-architecte, l'auteur a participé aux débats sur le devenir de deux bibliothèques privées de deux de ses enseignants, fondateurs de l'École nationale supérieure d'architecture de la Villette, alors UP 6, Robert Joly et Michel Vernes, décédés en 2012 et 2013. Cette communication propose ici, en partant de ces deux exemples, vite devenus douze, un plaidoyer et un apport méthodologique.

Bibliographie

- Centre d'archives d'architecture du XXe siècle, IFA Côte 382, Fonds Robert Joly (1928-2012)
- Livre blanc « Des écrits aux écrans », projet ERASMUS + 2015, www.scriptanumerica.eu
- O Jacquemin, C Berro, H Dauga, *Territoires littéraires, des îles à la ville, Hyères-les-Palmiers*, Hyères, Ed Mémoire A Lire, Territoire A l'Ecoute, 1998.
- *Etienne Juillard, le Var et les Maures, entre histoire et géographie, recueil d'articles 1957-2006*, Hyeres, Ed Mémoire A lire, Territoire A l'Ecoute, 2015
- Jonathan Barbier et Natalie Petiteau, *La bibliothèque de Maurice Agulhon : cadre de travail, coulisses de l'écriture, et patrimoine scientifique, Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2016, URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4565> ; DOI : 10.4000/rh19.4565

- Etudes drômoises » paru en 2018, et consacré aux passeurs de culture européens installés dans la Drôme. www.etudesdromoises.com
- N°36 de la revue ArchiCréé, Marc Le Cœur et Bertrand Lemoine *Hommage à Michel Vernes*.
- Schlicklin Alexandra « Robert Joly (1928-2012) urbaniste, moderne, intellectuel : les nouvelles figures de l'architecte » thèse de doctorat, Metz, université de lorraine, 2014
- Ch Girier, O Jacquemin, JL Pacitto *Retour sur site, un maître d'œuvre et son ouvrage, Robert Joly et le Lycée agricole de Tulle Naves* » Film MALTAE, 2011

Liste des illustrations

- Fig I : *L'appartement « piles de livres »* de Michel Vernes, avant la mise en caisse des 30 000 ouvrages (cliché Marc Le Cœur)
- Fig II : Robert Joly, un an avant sa mort, devant l'édifice en béton brut qu'il construisit en 1971 : première de couverture du film *Retour sur site, un maître d'œuvre et son ouvrage, Robert Joly et le Lycée agricole de Tulle Naves* » 2011
- Fig III : Notes de lecture, *traces d'une pensée en cours d'élaboration*
- Fig IV : Fonds des ouvrages de Robert Joly intégré en 2012 au dépôt des archives de l'architecte au Centre des archives d'architecture de l'IFA, rue de Tolbiac
- Fig V : la part du sensible, feuille d'automne, marque page *en revenant du Louvre*